



3 semaines de marche et de prières sur les pas des pèlerins de Saint-Jacques De Saint-Jacques-de-Compostelle à Fatima

Quatrième reportage sur le Chemin de Saint-Jacques 2017 (du 30 juillet au 18 août)

Comme ce pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle est un pèlerinage quelque peu inédit, nous allons rester dans le même ton en faisant un quatrième reportage...

Non qu'il y dura quatre semaines, non qu'il faille faire un reportage du pèlerinage de Fatima 2017 organisé par la Maison autonome d'Espagne et du Portugal, mais nous avons reçu de l'aumônier un petit compte-rendu que l'Association voulait rendre public non seulement pour les Jacquets de Tradition de l'édition 2017, mais pour tous les catholiques de Tradition car il reflète si bien l'esprit de ce pèlerinage.

Il en va de même pour des remerciements émanant de Dominique, un « vieux Jacquet », que nous avons vu participer à tous les chemins que nous avons proposés que ce soit vers Saint-Jacques, entre Le Puy et Domezain ou Santiago et Fatima...

Voici ce qu'ils nous ont écrit...

Compte rendu de Saint Jacques de Compostelle à Fatima, par M. l'abbé Guillaume DEVILLERS. aumônier du pèlerinage.

Il n'est pas encore cinq heures de matin et quelques pèlerins s'affairent déjà sans bruit dans l'obscurité du bivouac. Il est vrai que le coucher à la dure et la fraîcheur du matin n'invitent guère à trainer au lit. Avant six heures, la plupart sont déjà sur la route, marchant en silence, récitant en groupe un premier chapelet ou bavardant gaiement des incommodités de la nuit.

Parmi la centaine de pèlerins de tous âges, on remarque quelques familles avec des enfants, deux ânesses pour porter les sacs, et un beau chien blanc tirant son traîneau à bébés. Il va sans dire que ces trois animaux ne sont pas passés inaperçus et ils ont fait l'édification de tous par leur dévouement et leur patience. Jeunes et moins jeunes composent le gros de la troupe, et aussi un groupe sympathique de six séminaristes américains qui se chargèrent aussitôt avec efficacité de la partie liturgique du pèlerinage.

On marche dans la nuit, puis dans la lumière du matin, la joie est sur tous les visages. Et pourtant beaucoup sont partis à jeun. Chacun se sent heureux de répondre aux demandes de notre Mère du Ciel en offrant les fatigues du chemin et en égrenant son rosaire. Vers huit ou neuf heures beaucoup s'arrêtent cependant à la terrasse du premier café ouvert, histoire de reprendre des forces avant de repartir sans trop tarder : c'est qu'il est préférable de parcourir nos vingt-cinq kilomètres journaliers avant les grosses chaleurs de midi.

Les portugais sont ravis de voir tout ce monde sympathique et nous font bon accueil. Notre-Dame de Fatima avec son Cœur Immaculé est d'ailleurs partout présente ici, son image dans les églises et sur les maisons, son message dans les cœurs. « *Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi* ».

Mais voici l'arrivée à l'étape : on prend son pique-nique si ce n'est déjà fait, on fait un brin de toilette autant que possible ... Merci à nos anges gardiens Jean-Pierre et Delphin qui marchent ou roulent devant nous pour nous préparer une bonne place : il y avait toujours de l'eau, presque toujours des toilettes, assez souvent des douches ! On profite du temps libre pour visiter ces lieux sanctifiés par les manifestations des Cœurs de Jésus et de Marie : Pontevedra, Tui, Porto, Coimbra, et bien sûr, Fatima, notre but.

Bien vite on se prépare pour la sainte Messe, temps fort de la journée du pèlerin. Elle a lieu normalement à 17h.30, toujours dans une belle église prêtée de bonne grâce par Monsieur le Curé ou son représentant local.

Là encore, grâce au dévouement et à la diplomatie de notre équipe logistique, nous avons pu bénéficier tous les jours de très belles églises à proximité du bivouac. La dignité du rite traditionnel, la ferveur des pèlerins et la beauté des chants impressionnent une fois ou l'autre les habitants du pays et contribueront peut-être à réconcilier tel ou tel prêtre avec la messe en latin. A noter la « conversion » spectaculaire d'une sœur sacristine à Coimbra : avant la messe, prévenue contre nous, elle était plutôt froide et réservée. Après la messe, touchée sans doute par la grâce du rite traditionnel, elle nous distribua ses petites images, toute radieuse et souriante.



Il est difficile de dresser un bilan exact de ces journées si vite passées. Vingt jours de marche sous un soleil brûlant, 455 kilomètres, de nombreux rosaires récités, pas mal de fatigue, beaucoup d'ampoules et autres blessures supportées dans la bonne humeur et soignées avec une patience admirable par Mélanie et nos autres infirmières. Mais les grâces reçues et les âmes sauvées sont le secret de Dieu et de chacun. Beaucoup sans doute reviendront avec joie, tant il est vrai que plus l'on s'approche de Dieu, plus on l'aime et le désire : « *Celui qui boira de cette eau aura à nouveau soif* » (Jn 4). Car le secret des secrets et la source de toute joie n'est-ce pas que plus on abandonne tous ses biens entre les mains de Marie, plus on est riche ? Et que plus on embrasse courageusement la croix de Jésus, plus on expérimente qu'elle est douce et son fardeau léger ? Ne l'avons-nous pas vérifié une fois de plus ? Merci infiniment à Notre-Dame de Fatima qui nous a attirés sur ce chemin et comblés de ses bienfaits

L'aumônier.



Mot de remerciement de Dominique, pèlerin de Compostelle à Fatima,

Biens chers pèlerins,

Notre pèlerinage s'est terminé, et chacun de nous est rentré chez lui, le cœur plein d'allégresse et de gratitude.

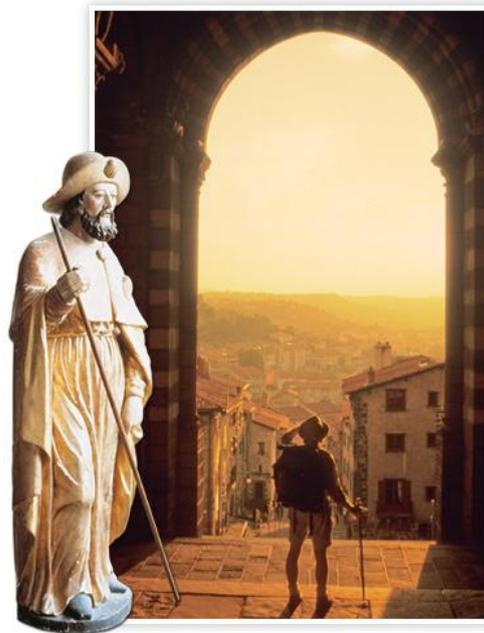
Toutefois, s'il est un reproche que je me fais, c'est de n'avoir pas trouvé l'opportunité d'exprimer publiquement cette gratitude à tous ceux à qui nous devons cette grande grâce du pèlerinage. C'est pour réparer cet oubli que je prends la plume, bien que je ne sois pas le plus qualifié pour le faire, pour formuler ces remerciements un peu au nom de nous tous, espérant qu'aucun de vous ne s'en formalisera.

Tout d'abord, je pense que nous devons remercier le Bon Dieu, en tant que Créateur de toutes choses, tant les circonstances qui ont prévalu à ce pèlerinage me sont apparues comme parfaitement disposées pour notre plus grand profit spirituel : nous avons eu la quantité de soleil qu'il fallait, et la quantité d'eau qu'il fallait, l'ardeur qu'il convenait et la fraîcheur qui convenait, le confort dont nous avions besoin et les privations dont nous avions besoin, la solitude et le silence nécessaires et la compagnie et l'entraide nécessaires, à croire que le Bon Dieu avait arrêté toutes ses dispositions de toute éternité, spécialement pour les 172 malheureux pèlerins que nous étions. (« Qu'il est bon le Bon Dieu », disait le Père Barrielle).

Certains, pour qui la soupe du Bon Dieu aura été quelque jour un peu amère, estimeront que j'enjolive peut être un peu, mais les mêmes qui en auront repris avec confiance, l'auront sans doute finalement trouvée fort à leur goût.

Ensuite, vous en conviendrez sans doute avec moi, il nous faut Le remercier de nouveau comme Père. Pour nous avoir « jeté » sur ce chemin improbable, (même si le conseil nous en est venu d'un proche ou d'une inspiration que nous croyons toute personnelle), pour nous avoir fait quitter notre morne routine quotidienne et nos petites habitudes, pour nous parler dans le silence et la solitude de nos marches et nous dire ce que nous ne pouvons entendre ailleurs, en un mot, pour nous avoir vidé de nous-mêmes afin de mieux nous remplir de Lui.

En second lieu, il nous faut remercier la Sainte Vierge et saint Jacques, qui ont fort bien organisé la chose. A ce sujet, je suggère à tous ceux qui se trouveront à proximité de Santiago, à l'occasion d'un prochain pèlerinage, de faire un crochet par Muxia, à une encâblure de Fisterra. Ils y découvriront le sanctuaire de Nuestra Señora de la barca, où leur sera expliqué comment la Sainte Vierge a planifié, 9 siècles à l'avance, le pèlerinage de Santiago.



Finalement, il nous faut remercier les milliers, peut-être les millions de pèlerins qui ont parcouru ce chemin avant nous. Gardons à l'esprit que nous avons mis nos pas dans les leurs, que ce chemin n'existe que parce que, avec une grande audace et une grande générosité, ils l'ont tracé pour nous. Sans eux, nous n'aurions sans doute pas fait ce pèlerinage, ils ont donc droit à notre reconnaissance et à nos prières. Que le Bon Dieu les ait en sa miséricorde et les appelle sans tarder, pour ceux qui n'y sont pas déjà, dans sa sainte demeure.

Sur le plan immédiatement terrestre, il nous faut remercier monsieur l'abbé Devillers et monsieur l'abbé Le Roux pour leurs exhortations, qui ont alimenté les méditations de nos marches. Pour ma part, je retiendrai leur éclairage sur le lien entre la miséricorde divine et la Passion de notre Seigneur. Pour ceux qui illustraient volontiers la miséricorde divine par l'image, gentiment « chromo » du Bon Pasteur, une brebis sur les épaules, il y avait là matière à un correctif additionnel. Le lien entre une vie de sacrifice et la joie, avait aussi de quoi adoucir notre route. Mais je ne vais pas vous refaire toutes leurs homélies, en moins bien.

Thanks to the seminarists, for their testimony, for the high quality mass service, and for the song of Kyriale, sometimes a little bit uncertain. I guess all will be fixed for the next pilgrimage. Yippee Yayay ! Yippee Yayo !

Il nous faut également remercier toutes celles et tous ceux qui ont animé nos messes de leurs chants. Sans eux, elles se seraient transformées, au moins pour ce qui me concerne, en concerto pour ronflement en ut majeur.

En dernier lieu, mais non le moindre, un immense merci à toute l'équipe logistique, sans laquelle ce pèlerinage n'aurait tout simplement pas eu lieu. Merci à Jean Pierre pour sa direction à la fois souple et ferme, à Denis l'intendant, à Gilbert pour le temps passé près du drapeau à attendre les retardataires, à Delphin si aimable et serviable, à Jean, notre vétéran avec Martine, pour avoir fréquemment partagé le chemin avec nous, à Pierre le nouveau, actif et discret, dont les jambes ont dû le démanger de nous rejoindre, au docteur et aux deux infirmières qui n'ont pas mesuré leur temps, jusqu'à la nuit tombée, pour nous remettre sur pied, oui merci à tous.

Pour en terminer définitivement, il nous faut nous remercier et nous congratuler mutuellement pour tant de bonne humeur, d'entraide et de prières partagées. Ces remerciements doivent être adressés, il me semble, de façon toute spécifique aux nombreuses familles qui nous ont rejoints pour cette septième édition du pélé de saint Jacques, chacune avec sa marmaille respective. Vous avez été le trait d'union entre la génération des juniors et celle des seniors, et par là, un facteur de cohésion du pèlerinage. Mais il est une seconde raison pour laquelle vous avez droit à notre gratitude. Si la jeunesse n'a jamais fait défaut, vous nous avez apporté la jeunesse de la jeunesse. Pour tous ceux qui s'apprêtent, volens nolens, à quitter le chemin, quelle consolation ! A la manière de Siméon, nous pouvons dire : « Maintenant, Seigneur, vous pouvez laisser votre serviteur partir en paix... », tant nous sommes sûrs que Lucie, Vincent, Antoinette, Eloi, Jeanne (les deux), Grégoire, Louis, Côme, Charles, en attendant Laurent, Chrysogone, Jean et Paul (il était là), Côme (lui aussi) et Damien, Agnès, Cécile, Anastasie, Félicité et Perpétue (mais peut-être étaient-ils là, je n'ai pas retenu tous les prénoms), ayant été mis sur la bonne route et dans la bonne direction par leurs parents, sauront porter fièrement, sur les chemins de chrétienté, la flamme de la France catholique, bien longtemps après nous.

Or donc, vous reverrons-nous sur ce chemin, Sanglier Solitaire, si Jean-Pierre nous fait la grâce d'une nouvelle édition ?

Outre le fait que vous avez le droit le plus strict de vous contrefiche royalement de la réponse, je crois réellement qu'elle n'a pas beaucoup d'intérêt. Nous avons tous en tête la chanson de Patrick Bruel : « Rendez-vous dans dix ans, même jour, même heure... », et la nostalgie qu'y s'en dégage.

Mais, sur ce chemin, nous expérimentons autre chose, qui nous montre la vacuité et ce qu'il y a de fallacieux dans cette nostalgie. Nous avons expérimenté la joie et l'Espérance de rejoindre, avec la grâce de Dieu, et après une longue marche, chacun à son heure, la maison de notre Père à tous, pour des retrouvailles éternelles.

Hugh, j'ai dit, Sanglier Solitaire a parlé.



« Mon Coeur Immaculé sera ton refuge... »

Ultreïa ! e sus eia !